

d'Anne Radcliffe. Dernièrement les passants charmés devaient cette annonce qu'il serait fâcheux de ne pas conserver à nos neveux.

« **UN MYSTÈRE DÉVOILÉ** :—Hier soir, vers dix heures, j'entrais dans ma chambre, une bougie allumée à la main; je me renfermais à double et à triple tour. Je mis le feu à ma lampe (une bien magnifique *Carcel*, ma foi), j'allai voir à pas de loup si personne du dehors ne cherchait à pénétrer du regard dans mon intérieur; après quoi, je mis ma lampe et ma bougie (deux flammes flamboyantes) sur une petite table à jeu placée entre mes croisées, puis!! j'ouvris le porte-monnaie (un superbe porte-monnaie or et nacre, on eût dit une mignardise de chez Tahan, un vrai joyau). L'adorable bibelot une fois ouvert, je distinguai, dans ses entrailles, au moins quarante pièces d'or magnifiquement neuves. Dans un compartiment voisin on remarquait un feuillet ou deux de papier jaune, quelque chose comme de bons billets de banque de mille francs. Il faut vous dire que j'avais trouvé ce lourd porte-monnaie au sortir du théâtre des Célestins; je l'avais soigneusement ramassé et mis dans ma poche, et, dame! du théâtre chez moi, je ne fis qu'un pas, qu'un saut; — quelle émotion, quelle angoisse! Après un verre d'eau sucrée, la ceinture de mon pantalon desserrée, je me mis en devoir d'examiner à quelle nation pouvait appartenir mon trésor.

Sur l'une des pièces d'or en question je lus : **Souvenir de 1862, LIEN DES NATIONS, vêtements d'hommes, rue Impériale, 66, Lyon.** — Quelle mystification! J'espérai tout aussitôt me reporter sur le chiffon de papier jauneâtre; voici ce qu'il contenait, car ce n'était pas autre chose qu'un prospectus.

ECOUTEZ TOUS! Il demeure acquis qu'entre toutes, la maison en cause ici, est la seule qui puisse offrir les avantages si précieux du bon marché par excellence. — Il ne faut pas l'oublier; elle est, à Lyon, l'interprète des manufactures les plus riches et les plus importantes de Paris; aussi, ne réunit-elle, dans ses rayons, que des assortiments ignorés de tout autre débit. — Le **LIEN DES NATIONS** défie toute concurrence d'offrir des Vêtements dont il s'agit, aux prix extraordinaires de modicité où ils sont cotés.»

Béranger, de son côté, fait des vers; le *Prince-Eugène* lance son boniment et la *Maison des Deux-Pierrots*, un joli nom pour inspirer la confiance, affiche :

« **ASCENSION D'UN HOMME**, sans Ballon, sans Hélice, sans Parachute et même sans Bretelles, mais au seul examen des prix de la **MAISON DES DEUX PIERROTS!!** — Qui ne sauterait en l'air en voyant un Pardessus magnifique affiché 19 fr. Entre nous, c'est au moins aussi phénoménal que le **BALLON NADAR**.

Que faire quand on est forcé de vider un local en quelques jours? Sacrifier les Marchandises, et c'est ce que fait la **Maison des deux Pierrots.** »

Il faut être de son époque, nous le savons; nous ne voulons pas qu'on rétablisse les *Mystères* du moyen âge au coin de nos rues; mais si nous avons à choisir, nous aimerions mieux le commerce comme on le faisait à l'époque où nous avons pour devise : *Virtute duce*, que celui qu'on fait de nos jours. Voici une circulaire imprimée, envoyée, il y a un siècle, à un négociant de notre ville. Nous avons fait du chemin depuis qu'une courageuse veuve recommandait l'avenir de son fils à nos pères :